EXIT
HÉLÈNE SOULIÉ

ÇA NE PASSE PAS [QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

©Marie Clauzade / Compagnie EXIT • ÇA NE PASSE PAS [Quelque chose qui vaut mieux que soi]

CLAUDINE GALEA – HÉLÈNE SOULIÉ

CONTACTS

Direction artistique Hélène Soulié
exit.helenesoulie@gmail.com / 06 70 38 65 91

Production - administration Nathalie Untersinger
nathalie.untersinger@envotrecompagnie.fr / 06 60 47 65 36

Diffusion Olivier Talpaert
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / 06 77 32 50 50

C'EST EXACTEMENT LÀ AU POINT DE JONCTION ENTRE LE DÉSIR DE PASSER ET LA SANCTION DE LA FRONTIÈRE QUE SE SITUE POUR CETTE HISTOIRE LA MATIÈRE MÊME DU POLITIQUE

ÇA NE PASSE PAS

ÇA NE PASSE PAS
[QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

Entre fiction et documentaire, ÇA NE PASSE PAS,
pièce écrite suite aux rencontres avec des femmes marins
qui s'apprêtaient à embarquer à bord du bateau de sauvetage Louise Michel,
nous questionne sur un droit fondamental,
celui d'être sauvé.e, d'être en sécurité,
d'avoir un toit, d'être traité.e d'égal.e à égal.e,
le droit d'être un.e être humain.e.
Ici pas de pathos, ni d'effet :
la langue simple, claire et directe de Claudine Galea travaillée à l'état brut.
Et l'énoncé, pas à pas, d'une opération à bord d'un bateau de sauvetage,
qui chaque jour récupère des naufragé.es en Méditerranée,
et tente de réparer un peu notre humanité.

ÇA NE PASSE PAS est le cinquième épisode du projet
MADAM - Manuel d'auto- défense à méditer.

ÇA NE PASSE PAS
[QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

INTENTIONS Hélène Soulié

"Homo sapiens n'est autre, qu'un remarquable Homo migrans.
Vouloir l'oublier – le refouler, le haïr –,
c'est simplement s'enfermer dans les remparts de la crétinisation.
Mieux vaut entendre la leçon de « ceux qui savent encore être en mouvement."[1]
Georges Didi-Huberman et Giannari Niki

Au départ, il y a le souhait de rencontrer des marins, des femmes marins.
C'est très contextualisé, parce qu'à ce moment-là, je vis au bord de la mer, à Sète, et mes projets partent souvent de là où je suis, de ce qui m'entoure, de ce qui m'arrive à l'endroit où je me trouve.

Depuis la fenêtre de mon lieu de résidence, je guette l'arrivée et le départ des chalutiers, et des énormes bateaux de tourisme, ceux qui traversent la méditerranée pour se rendre au Maroc ou en Algérie. Je découvre et je lis Anita Conti. Son parcours de vie me fascine. Le basculement de sa vie. Ce moment où elle décide à 40 ans d'abandonner son atelier de reliure d'art pour vivre "*debout dans la mer*"[2] et aller vers "*quelque chose qui vaut mieux que soi.*"[3]
Dans le même temps, je découvre le travail de Nathalie Magnan. Cyberféministe, réalisatrice et navigatrice, Nathalie Magnan relie dans son travail l'acte de navigation sur la toile, à la navigation à la voile. Avec le concept *Sailing for geeks*, elle explore des conditions de navigation dans le détroit de Gibraltar à la rencontre de ceux et celles qui tentent de quitter les côtes marocaines pour rejoindre l'Europe. Un de ses derniers actes aura été d'attirer l'attention sur ces personnes qui, chaque jour, tentent de traverser la Méditerranée au péril de leur vie.

Depuis la fenêtre de mon lieu de résidence, je regarde la mer et les corps des touristes sur la plage. Bientôt, la photo d'Aylan, 6 ans, retrouvé mort sur une plage en espagne, se superpose à l'image d'épinal des vacances paisibles en bord de mer. Quelque chose se décadre malgré moi. Et petit à petit, ce sont les corps des personnes disparu.es que je visualise en lieu et place des corps en maillot de bain.

Un matin très tôt, j'embarque "*Au bonheur des morts - récits de ceux qui restent*"[4] sur la plage alors déserte. Vinciane Despret propose dans son essai de "prendre soin des morts", de "se laisser instruire" par eux…Elle raconte aussi des cérémonies d'hommages, permettant non seulement de renforcer les liens avec les mort.es, mais aussi d'activer - en se l'appropriant, ce que la personne disparue a laissé derrière elle. Elle incite *ceux qui restent* à prendre le relai.
Commence alors à naître en moi, la vision d'un théâtre qui se ferait relais entre deux mondes, d'un théâtre qui abolirait la frontière entre les mort.es et les vivant.es, un théâtre où la parole serait convoquée pour créer du lien entre les mort.es et les vivant.es, un théâtre qui saurait s'adresser indistinctement à tous.tes.

[1] Didi-Huberman Georges et Giannari Niki - *Passer, quoi qu'il en coûte* - Éditions de minuit, 2017
[2 3] Anita Conti - *Racleurs d'océan* - Collection Voyageurs / Petite biblio Payot, 2017
[4] Vinciane Despret - *Au bonheur des morts, Récits de ceux qui restent* - Les empêcheurs de tourner en rond / La Découverte Editions, 2015

Chaque matin, et comme une cérémonie qui s'invente au fil des jours, je retourne sur la plage encore déserte. Je ne me baigne pas, je ne peux plus. Un jour, je n'ai plus pu.
Si je lis dans la presse, que depuis 2014, 30000 personnes sont mortes en méditerranée, je sais aussi qu'il y a nombres de naufrages invisibles, des naufrages dont personne n'entendra jamais parler. Je le sais quand je regarde la mer qui se déchaîne les jours de tempête.

"*La méditerranée est une mer dangereuse, ses courants sont traîtres sa houle est mauvaise.*"[5]

Qui étaient les naufragé.es sur ces bateaux ? Ne pourrait-on leur rendre un hommage ? Les accueillir dans l'espace du théâtre ? Le théâtre peut-il être ce lieu qui restitue et donne un peu d'humanité à des êtres qui en ont été privés ? Le théâtre peut-il être une terre d'accueil ? Une terre ou l'on nomme ce qu'il y a derrière les chiffres, les images médiatiques et les discours politiques ? Un espace où l'on considère et où l'on prend soin de la vie enlevée d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont embarqué.es pour tenter de vivre ?

Peu de temps après, sur une autre plage, dans le Finistère cette fois, je rencontre une femme nommée Marie. Elle se fait appeler Marie Pirate. Elle me raconte avoir travaillé pendant sept ans pour *Sea Watch*, et qu'en ce moment, elle retape avec un groupe de femmes marins franco-allemandes, un bateau de sauvage qu'elles ont baptisé Louise Michel : "*Notre bateau il est féministe, antifasciste, antispéciste, et il n'y a pas de discussion là-dessus. Tout ça va ensemble, et c'est un combat. Et ce n'est pas qu'un combat d'ailleurs, c'est un mode de vie.*"[6]
Elles ont pu acheter ce bateau, une ancienne vedette des douanes, grâce à un donateur qui souhaite rester anonyme dans la presse…
« *Nous sommes une petite équipe internationale d'une dizaine de marins, professionnel.les de la mer et du sauvetage, à quai à Camaret pour réparer le Louise-Michel. C'est une ancienne vedette des douanes de 1988, achetée récemment à Saint-Malo par un mécène qui souhaite rester anonyme pour l'instant mais qui veut créer une équipe de sauveteur.euses professionnel.les. Nous ne sommes rattaché.es à aucune ONG ou association. Seulement une bonne équipe prête à naviguer et à apporter son aide en mer* » peut-on lire dans la presse locale.[7]
J'apprendrai par la suite que ce mécène en question n'est autre que Banksy.
Le bateau va pas rester longtemps à quai, il est prêt à partir, dès qu'il aura trouvé un port pour l'accueillir en Méditerranée. Il est question de la Sicile, qui est un point stratégique pour naviguer dans les eaux territoriales et accéder aux côtes Libyennes.

"*Moi je fais du sauvetage et politiquement j'essaie de rééquilibrer le fait que je suis née avec un passeport français mais pourquoi ? J'aurai pû ne pas. Je suis née du bon côté de la barrière, alors c'est la seule chose que je puisse faire. Je ne me pose pas d'autres questions. Ne pas le faire, ce ne serait pas normal. La philosophie m'aide beaucoup là-dedans, c'est la question de choix. Moi c'est le choix que je fais.*"[8]

[5] Claudine Galea - *Ça ne passe pas* - Editions Espace 34, 2022 / Editions Deuxième époque, 2023
[6] Marie Faggianelli, dite Marie Pirate - Citation que l'on retrouve dans la pièce *Ça ne passe pas* - Recueil MADAM - Editions Deuxième époque, 2023
[7] https://www.letelegramme.fr/finistere/crozon/le-bateau-de-sauvetage-louise-michel-fait-peau-neuve-a-camaret-12-03-2020-12524053.php
[8] Marie Faggianelli, dite Marie Pirate - Citation que l'on retrouve dans la pièce *Ça ne passe pas* - Recueil MADAM - Editions Deuxième époque, 2023

Et c'est précisément cette rencontre avec cette femme, qui ouvre chez moi la possibilité de parler de ce qui se passe aujourd'hui en méditérranée, sujet que je voulais aborder depuis longtemps, sans savoir jusqu'alors comment m'y prendre, pétrie de rage et de honte que j'étais.
C'est cette rencontre, et toutes celles qui suivront avec les autres membres de l'équipage, qui m'incite en quelque sorte à prendre le relais.
C'est en allant vers ces êtres qui vivent "debout dans la mer" pour permettre aux autres de passer, en m'inscrivant dans le prolongement de leur geste, dans le prolongement du mouvement de leurs bateaux qui accostent de force pour faire débarquer les naufragé.es, en me fiant à leurs récits, que je vais vers "quelque chose qui vaut mieux que soi", que j'ai le souhait de faire du théâtre un lieu où l'on puisse enjamber les frontières, toutes les frontières.

Avec Claudine Galea que j'ai convié à écrire, et Maïa Fastinger, vidéaste, qui nous accompagne dans notre rencontre avec ces femmes qui agissent, nous avons enquêté sur ces gestes qui résistent à la fatalité. Et sur le désir qui résiste.

"*Un tel désir, rien ne peut le vaincre / ni l'exil, ni l'enfermement, ni la mort*"[9].

Un désir indestructible de justice et de vie, partagé tout autant par ces femmes marins, que par ces hommes, ces femmes, ces enfants, qui tentent de passer.

"*Passer quoiqu'il en coûte. Plutôt crever que de ne pas passer. Passer pour ne pas mourir. Passer pour tenter de vivre.*"[10]

Avec ÇA NE PASSE PAS, nous semons les germes "*comme des graines lancées en l'air, éventuellement foulées au sol, oubliées mais destinées à faire fleurs*"[11] – de la contre-fatalité.

"*La cendre se souvient du feu : elle se souviendra que nos principes sacrés, nos préceptes éthiques furent un jour, une fois de plus, livrés à l'autodafé. Mais elle se souviendra encore mieux des gestes qui, déjà, résistaient à cette fatalité-là pour insister dans le désir de passer la frontière, de traverser les obstacles dressés contre la plus élémentaire liberté, celle de se mettre en mouvement pour tourner le dos à la mort.*»

Avec ÇA NE PASSE PAS, nous nous faisons à notre manière, agent.es du transit.

[9] [10] Didi-Huberman Georges et Giannari Niki - *Passer, quoi qu'il en coûte* - Editions de minuit, 2017.
[11] Didi-Huberman Goerges - *La survivance des Lucioles* - Editions de minuit, 2009.

ÇA NE PASSE PAS
[QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

INTENTIONS Claudine Galea

J'avais envie de travailler autour de femmes marins pour le projet d'Hélène Soulié, MADAM.
Hélène au cours de ses pérégrinations et recherches a rencontré des femmes devenues des sauveteuses en mer.
De mon côté j'avais déjà abordé la question des réfugié.e.s dans deux livres pour enfants, un court roman *La fille qui parle à la mer*, (Rouergue 2013) et une pièce de théâtre, *Noircisse* (2018).

Cela a fait sens tout de suite.

Avec Hélène, on a procédé à une véritable immersion dans leur univers grâce aux entretiens généreux qu'elles nous ont accordé. J'ai beaucoup appris de leurs expériences. Car au fond je ne savais pas, et personne ne sait, comment se passeun sauvetage.

J'aime régulièrement partir des autres, de leurs récits, de leurs histoires. J'aime, comme Hélène, être déplacée dans mes questionnements.
Et cela remet en jeu mon travail d'écrivaine. Fiction, non-fiction ? Les deux ? Écrire, c'est toujours ré-écrire pour déplier et déployer ce qu'on a à peine vu passer.
Les naufrages durent depuis des années maintenant et se multiplient, encore il y a quelques jours, au large de la Grèce.
Décidément, ça ne passe pas.

J'aime écrire un théâtre de parole, et que la parole résonne de façon intime et publique.
Je n'écris pas de textes à thèse, je n'écris pas sur un sujet, je n'écris pas de théâtre militant.
J'écris ce qui traverse, ce qui dérange, ce qui brutalise et qui émeut.
Un théâtre de la vie et de la mort.

Claudine Galea
17 juin 2023

JE NE SUIS PAS UNE PASSEUSE
J'AIMERAIS ÊTRE UNE PASSEUSE
UNE PASSEUSE DE DROITS D'ASILE D'AMOUR
JE SAUVE DE LA MER ET PUIS C'EST TOUT
ET SUR TERRE ?
EST-CE QUE ÇA PASSE SUR TERRE COMMENT ÇA SE PASSE ?
ÇA NE PASSE PAS
JE SORS DES PERSONNES DE LA MER JE LES CONDUIS AU BORD DE LA TERRE ET ELLES REDEVIENNENT INVISIBLES
JE LES CONDUIS AU BORD DE LA TERRE ET C'EST UN AUTRE ENFER QUI COMMENCE
JE LES CONDUIS AU BORD DE LA TERRE À LA FRONTIÈRE ET APRÈS ELLES SE HEURTENT AU MUR
ET LES MURS SONT FAITS POUR QUE ÇA NE PASSE PAS
ÇA NE PASSE PAS

Extrait de *Ça ne passe pas*, Claudine Galea.

ÇA NE PASSE PAS
[QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

DISTRIBUTION

Texte **Claudine Galea**
avec des extraits de textes d'Anne Sophie Bisiaux et Georges Didi-Huberman

Conception & mise en scène **Hélène Soulié**
Interviews **Hélène Soulié & Maïa Fastinger**

Avec **Lenka Luptakova**
Et les femmes marins **Claire et Marie Faggianelli**
Scénographie **Emmanuelle Debeusscher & Hélène Soulié**
Vidéo **Maïa Fastinger**
Lumières **Maurice Fouilhé**
Costumes **Catherine Sardi**
Création et régie son **Jérôme Moisson**
Régie Vidéo **Amaya Irigoyen** / Régie lumière **Eva Espinosa**
Production – Diffusion **Jessica Régnier** assistée de **Pauline Roybon** / Les 2 bureaux

ÇA NE PASSE PAS est publié aux Éditions Espaces 34,
et dans le recueil MADAM L'INTÉGRALE, Éditions Deuxième époque.

PRODUCTION

Production EXIT

Coproductions & partenaires
Théâtre Jacques Cœur - Lattes ; La Faïencerie, scène conventionnée - Creil ;
Théâtre Jean Vilar - Montpellier.

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique (*compagnonnage auteur*), la SACD, la DRAC Occitanie, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, la Direction Régionale aux Droits Des Femmes, la Ville de Montpellier, Montpellier Méditerranée Métropole.

La compagnie EXIT est conventionnée par la DRAC Occitanie

DURÉE

60 minutes

ÇA NE PASSE PAS
[QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

ÉQUIPE

Hélène Soulié, metteuse en scène

Hélène Soulié est une artiste de la scène théâtrale contemporaine, metteuse en scène, dramaturge, chercheuse de formes nouvelles. Elle crée des pièces engagées, qui réveillent les imaginaires et déplacent les frontières. L'identité, le choix, l'engagement, la famille, le genre, la norme, la liberté d'être, d'agir, de penser... sont ses sujets de prédilection. Influencée par *Les Guérillères* de Monique Wittig et le concept de *tendresse radicale* de la scène post-porn, partisane de liberté, d'horizontalité, d'échanges de savoir, et passionnée par les possibilités d'une narration spéculative, elle travaille sur l'articulation de nouveaux langages poétiques et/ou savants. En invitant le public à l'évasion, elle souhaite amener de nouveaux débats dans l'espace public, dans l'espace intime et politique, et participer à la création d'une société émancipée et joyeuse.

Elle est formée à l'ENSAD de Montpellier, puis à l'université Paris X (Master 2 - Mise en scène et dramaturgie). Dans le cadre de ces études, elle fait la rencontre de Lucien et Micheline Attoun (Théâtre Ouvert) et de Béatrice Picon-Vallin, qui l'initient aux nouvelles écritures et aux dramaturgies du réel. Afin de déployer ses propres narrations, elle structure professionnellement en 2008, sa compagnie EXIT, avec en tête ce slogan hérité des féministes des années 70 : *Une seule solution : autre chose !* Elle choisit ce nom : EXIT, pour se rappeler que le théâtre ne peut, jamais et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Elle défend un théâtre en alerte, intranquille, qui porte la parole sur son dos, un théâtre qui met au jour la puissance poétique et politique du verbe, un théâtre où l'on prend le temps d'écouter les développements de la pensée. Elle fabrique de l'écoute, et des fictions que l'on aimerait voir advenir. Son travail se nourrit d'un dialogue entre textes dramatiques, écrits savants, et rencontres. Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles, sons, et espaces parcourus, elle invente une écriture théâtrale continuellement en mouvement, et résolument ancrée et traversée par son époque.

Depuis 2008, elle a mis en scène des textes de Christophe Tarkos (*Konfesjonal,O*, 2008), des pièces d'Enzo Cormann (*Cairn*, 2010), Henrik Ibsen (*Eyolf, quelque chose en moi me ronge*, 2013), Jon Fosse (*Kant*, 2013), David Léon (*Un Batman dans ta tête*, 2014, *Un jour nous serons humains*, 2014, *Sauver la peau*, 2015), adapté des romans de Lola Lafon (*Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, 2017) et Joy Sorman (*Du Bruit et de fureur*, 2018), passé commande dans la cadre de MADAM à Marine Bachelot Nguyen (*Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ?* 2017), Marie Dilasser (*Faire le mur*, 2018), Mariette Navarro (*Scoreuses*, 2018), Solenn Denis (*Je préfère être une cyborg qu'une déesse*, 2020), Claudine Galea (*Ça ne passe pas*, 2020), et Magali Mougel (*Et j'ai suivi le vent*, 2021). Elle a aussi collaboré avec des dizaines de chercheur·euses dont la politiste Maboula Soumahoro, la géographe Rachele Borghi, l'historienne Eliane Viennot, la philosophe et sociologue Delphine Gardey, qui jouent leur propre rôle dans ses spectacles.)
En 2022, elle collabore à nouveau avec Marie Dilasser, pour l'écriture de *Peau d'âne-La fête est finie*, pièce qui sera créée à l'automne 2023. Dans l'esprit de l'éducation populaire, elle met également en place : *Les fabuleuses*, un cycle de conférences pour repenser notre rapport à l'art au regard de la

production intellectuelle féministe. Elle invite des philosophes, sociologues, historiennes à partager et échanger avec le plus grand nombre, sur leurs visions et recherches. Ces conférences ont actuellement lieu au musée Fabre à Montpellier.

La compagnie EXIT est conventionnée par la DRAC Occitanie depuis 2014, et soutenue par la DGCA (compagnonnage auteur en 2020 et 2022, et fond de production en 2022).

Claudine Galea, autrice

Autrice dramatique et romancière, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse en 2019 pour *Noircisse* et du Grand Prix de littérature dramatique en 2011 pour *Au Bord*, du Prix Collidram pour *Au Bois* et du Prix radio SACD pour l'ensemble de son travail radiophonique. Ses textes sont traduits et joués dans plusieurs langues, et mis en scène par Jean-Michel Rabeux, Stanislas Nordey, Émilie Charriot, Hélène Soulié, Patrice Douchet, Benoit Bradel… A venir *Un sentiment de vie* avec Valérie Dréville, mise en scène Emilie Charriot, aux Bouffes du Nord, Paris, janvier 2024. *Je reviens de loin*, mise en scène Sandrine Nicolas, au Théâtre-Studio (Comédie Française) septembre 2023. *Trois fois Ulysse*, commande pour la Comédie Française, mise en scène Laëtitia Guédon au Vieux-Colombier, Avril 24. *Hurlevent / Carcasse*, (théâtre & musique) mise en scène Maëlle Dequiedt (production en cours).

Son théâtre est publié aux éditions Espaces 34. Son dernier roman *Les choses comme elles sont* aux éditions Verticales.

Lenka Luptakova, actrice

Bruxelloise d'adoption, Lenka Luptáková est une artiste polymorphe et polyglotte.
Après des études scientifiques, elle quitte la Slovaquie pour se former aux Beaux-Arts de Rennes. Dans son travail de plasticienne-performeuse elle sonde le concept de la désobéissance urbaine, puis resserre son travail autour de l'ambiguïté entre le documentaire et la fiction.

Par la suite, elle s'oriente vers le théâtre et la danse et intègre l'ERAC, École régionale d'Acteurs de Cannes, en 2004.

Depuis, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, David Lescot, Bertrand Bossard, Charlie Degotte, Victor Hugo Pontes, Baptiste Amman, Viera Dubačová, Mathieu Bertholet, Nicole Mossoux, Patrick Bont, François Rancillac et Hélène Soulié avec qui elle collabore depuis 2017. Elle mène également une réflexion autour du langage en tant que traductrice littéraire.

Marie et Claire Faggianelli, marins-sauveteuses

Elles ont 34 ans. L'une est d'abord monitrice de plongée, avant de se former comme mécanicienne sur les bateaux. L'autre, cuisinière à terre, avant de devenir cuisinière en mer !
En 2017, elles décident de s'engager dans des actions de sauvetage en mer.
D'abord engagées chez Sea Watch, une ONG, où elles embarquent sur le *Sea Watch* 2, puis 3, elles rejoignent en 2019 *SOS Méditerranée*, une autre organisation humanitaire, où elles deviennent sauveteuses à bord de l'*Ocean Viking*.
En 2021, Claire embarque sur la bateau de sauvetage Louise Michel. Marie coordonne les opérations depuis la terre.

LA COMPAGNIE EXIT

SORTIR, QUESTIONNER LES ÉVIDENCES, INVENTER

La compagnie EXIT a été créée en 2008 par la metteuse en scène **Hélène Soulié**, pour fabuler et partager de nouveaux récits.
Elle choisit ce nom : **EXIT**, pour se rappeler que le théâtre ne peut, jamais et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

La compagnie développe au plateau des dispositifs qui placent l'acteur.trice dans une relation organique à la parole, et crée des pièces portées par l'essence et l'urgence « de dire ».
La compagnie associe chaque saison des dramaturges et des chercheur.euses à son travail, glane des récits hors normes en allant à la rencontre de personnes identifiées comme telles, et développe un travail dans la rencontre et sur la route, sur les lignes de fuite.
Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles et espaces parcourus, la compagnie invente une écriture théâtrale d'aujourd'hui, vivante, continuellement en mouvement et résolument ancrée dans son époque.

Dernière œuvre phare de la compagnie créée en 2021 : MADAM – Manuel d'Auto Défense À Méditer, est une épopée sur le genre et la construction de nos identités, œuvre constituée de six épisodes d'une heure.
[ÇA NE PASSE PAS] est le cinquième épisode de cette série.

La compagnie, basée à Montpellier, est conventionnée par la DRAC Occitanie depuis 2014, et par la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée depuis 2015.
Elle reçoit également le soutien de la Ville de Montpellier, Montpellier Agglomération Métropole, du département de l'Hérault et de la Direction Générale de la Création Artistique (compagnonnage autrices, Fond de production), la SACD, l'ADAMI, la SPEDIDAM.

Au répertoire

2008 / *Konfesjonal,o* d'après Christophe Tarkos
2010 / *Cairn* d'Enzo Corman
2012 / *Kant* de Jon Fosse
2013 / *Eyolf (quelque chose en moi me ronge)* d'Henrik Ibsen
2014 / *Un batman dans ta tête* de David Léon
2015 / *Sauver la peau* de David Léon
2015 / *Un jour nous serons humains* de David Léon
2017 / *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* d'aprés Lola Lafon (adaptation Hélène Soulié et Magali Mougel)
2017 / *MADAM#1* de Hélène Soulié et Marine Bachelot NGuyen
2018 / *DU BRUIT et de fureur* d'après Joy Sorman (adaptation Hélène Soulié et Marine Bachelot NGuyen)
2018 / *MADAM#2* de Hélène Soulié et Marie Dilasser
2019 / *MADAM#3* de Hélène Soulié et Mariette Navarro
2020 / *MADAM#4* de Hélène Soulié et Solenn Denis
2020 / *MADAM#5* de Hélène Soulié et Claudine Galea
2021 / *MADAM#6* de Hélène Soulié et Magali Mougel
2021 / *MADAM - L'intégrale*
2023 / *Peau d'âne-la fête est finie* – Un projet d'Hélène Soulié. Texte composé par Marie Dilasser et Hélène Soulié

ÇA NE PASSE PAS
[QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOI]

REVUE DE PRESSE

Centre national du livre, février 2022

Un grand texte, engagé et politique qui percute le lecteur de plein fouet.

Babelio, 22 septembre 2022

Coup de cœur. Ça touche pile là où il faut. J'aurai envie de partager ce livre avec tout le monde.

Babelio, 25 septembre 2022

Il y a du rythme, un slam, une litanie, on entend un battement en fond sonore, ça chuchote, ça geint, ça crie, ça hurle, ça fait mal, un texte pour se révolter, un texte pour dire Non !
Un texte à s'accaparer, à connaître, à jouer sur scène, à scander en public, à revendiquer, à gueuler !

Chris Bourgue, Zébuline, 7 au 13 décembre 2022

Des passeuses d'humanité.
Claudine Galea donne la parole aux femmes marins embarquées dans des missions de sauvetage en Méditerranée.
(…) Le texte est dense, percutant, les images fortes.
Ce texte poignant est comme un cri, de révolte, d'impuissance mais pas de capitulation, car ces femmes y retournent : leur lutte est celle contre toutes les dominations et la racisation. 'C'est une question politique (…), d'engagement d'humanité.

Théâtre du blog - Mireille Davidovici, avril 2023

Cinquante-cinq minutes de vérités brutales dans une langue claire. La mise en scène fluide et imagée nous transmet l'émotion de l'auteure, grâce à une direction d'actrice sans effets ni pathos. Entre fiction et documentaire, Ça ne passe pas nous offre un moment poignant de théâtre. Et de littérature.

L'œil d'Olivier, Olivier Frégaville, avril 2023

C'est dans l'espace périurbain queer et hip-hop et dans la tragédie que le spectacle touche au plus juste et emporte nos résistances. Clairement les textes de Marie Dilasser – MADAM#2 Faire le mur – ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste – et de Claudine Galea – MADAM#5 – ÇA NE PASSE PAS, ainsi que l'intelligence des mises en scène, frappent, cognent et mettent KO. De l'histoire de ses graffeuses, femmes dans un monde d'hommes, à celui de cette sauveteuse en mer qui tente de mettre un peu d'humanité dans une méditerranée transformée en cimetière, Hélène Soulié, galvanisée, prend son parti et signe deux uppercuts scéniques puissants, sidérants.

La revue du spectacle, Bruno Fougniès, avril 2023

Coup de cœur personnel pour l'extrêmement émouvant "Madam#5", sous-titré : "Ça ne passe pas". Le texte au scalpel de Claudine Galea, le jeu farouche de Lenka Luptákova, les témoignages des deux femmes marins, sauveteuses de ces humains qu'on laisse couler sans un regard.

Orient XXI, Marina Da Silva, mai 2023

Dans l'épisode #5, Lenka Luptakova donne toute la puissance d'un jeu fiévreux, corps et voix. Il rend vibrant le texte, remarquable, de Claudine Galéa sur les migrations. La scénographie prend le parti de ne pas montrer l'une de ces plages terrifiantes où échouent les réfugié·es, mais la rive d'en face où les touristes se font bronzer, indifférent·es à cette tragédie qui fait de la Méditerranée un cimetière. Les mots de l'autrice tailladent alors notre imaginaire plus sûrement que n'importe quelle image. Puis deux jeunes femmes marins, Claire et Marie Faggianelli, témoignent de leur action quotidienne auprès de cette population d'hommes, de femmes, enfants et nouveau-nés, décrivant leur colère et leur impuissance dans une rage qui nous étreint, avec une détermination à ne pas se soumettre à des règles, des délimitations, des frontières, qui nous interpelle..

©Marie Clauzade / Compagnie EXIT • ÇA NE PASSE PAS [Quelque chose qui vaut mieux que soi]

EXIT
HÉLÈNE SOULIÉ